Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 9

Artikel: Picasso sous le signe du taureau
Autor: Lescaze, Marie-Claire
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828429

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

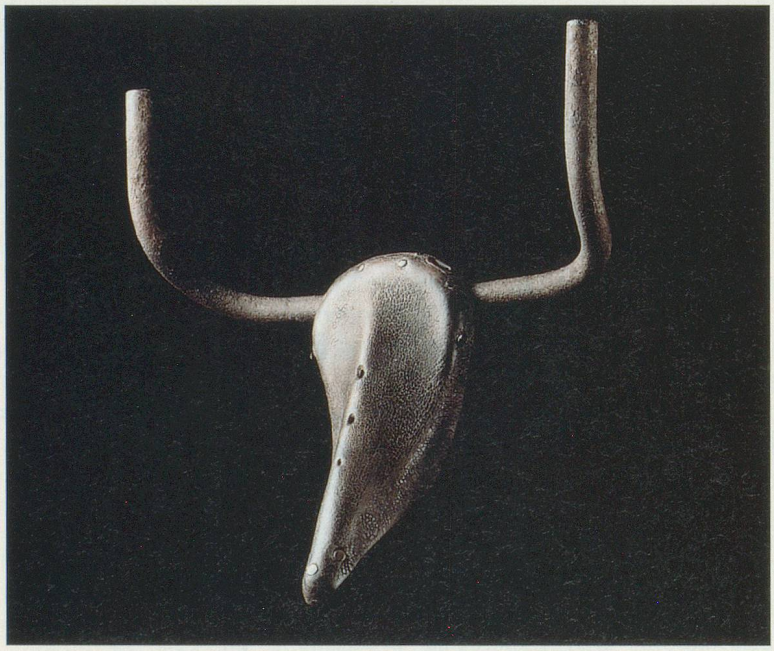
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Picasso sous le signe du taureau

Après Van Gogh, Picasso! Décidement, Léonard Gianadda nous comble, même si cette exposition, ouverte à Martigny jusqu'au 4 novembre, est d'un abord plus difficile, parce qu'elle joue essentiellement sur des mythes et des symboles.

L'exposition «Picasso sous le soleil de Mithra» aurait pu être intitulée «Picasso sous le signe du taureau». Car il est partout, l'animal! Peint et repeint par l'artiste catalan, emblème (à trois cornes) de Martigny, taureau blanc égorgé par le dieu Mithra et qui, en mourant, a donné naissance aux plantes et aux animaux, ou Minotaure, monstre mi-homme, mi-bête, il est toujours symbole de puissance, de domination, de combativité et de fécondité. Picasso, artiste complexe et incontournable, est bien le seul peintre à pouvoir se jouer (et déjouer les pièges!) d'une telle imagerie sacrée!

Ainsi, l'exposition de la Fondation Gianadda est d'autant plus fascinante qu'elle fait appel à notre mémoire. Une exposition qui «offre à voir» quelque 130 peintures, gravures, encres de Chine, sculptures, céramiques du maître, très intelligemment mises en parallèle avec des œuvres antiques, exceptionnellement sorties du Louvre, de Saint-Germain-en-Laye, du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, ainsi que de diverses collections privées. En outre, parmi les œuvres exposées du peintre, une grande partie n'a jamais été montrée au public, en particulier les gouaches.



Photos Fondation Gianadda

Selle et guidon, cuir et métal, 1942

Sa première corrida, Picasso l'a découverte à l'âge de huit ans. Un coup de foudre immédiat qui s'est traduit par un petit dessin sur le dos d'un carton. L'enfant du soleil – il est né en 1881 à Malaga – ne cessera depuis lors de dessiner, de peindre ou de graver picadors et matadors, mais surtout chevaux et taureaux dont, bien souvent, la destinée tragique se rejoint. Dans l'imaginaire de Picasso, le cheval, dit-on, symbolise la femme qui offre ses flancs aux assauts du taureau, vaincue, sacrifiée sur l'autel de la force animale. Un rituel cruel et guerrier qui nous fait un peu oublier que le cheval et le taureau sont aussi des «compagnons» pacifiques de la vie campagnarde...

Dieux et taureaux

La corrida serait à l'origine un jeu antique crétois, tout comme l'histoire du Minotaure, autre thème cher à Picasso. Ce monstre, mi-homme, mi-bête, gardien du labyrinthe construit par l'architecte Dédale (tout un programme!), sera finalement tué par Thésée, lui-même sauvé par le célèbre fil d'Ariane... Partagé entre raison et instinct, déchiré entre bestialité et humanité, entre violence et tendresse, c'est le taureau de toutes les ambivalences, symbole aussi d'une partie cachée de l'homme, miroir de pulsions (animales?) enfouies au plus profond de lui-même.

Autre mythe présent dans l'exposition: le taureau blanc du dieu Mithra, ce dieu venu d'Iran, dont un temple fut découvert en 1993 non loin de la Fondation Gianadda. Dans la dramaturgie de Picasso, le sacrifice du taureau blanc et la crucifixion sont tous deux images de mort et de résurrection: le taureau divinisé donnerait son sang pour purifier la terre, alors que le Christ crucifié verse son sang

Taureau dans l'arène, pastel sur carton, vers 1900

pour sauver l'humanité. Il y aurait ainsi un salut possible, l'un en sacrifiant un dieu à forme animale, l'autre un dieu à visage humain.

Entre drame et soleil

Par son imagination débridée, son érotisme à fleur de peau, les glissements anatomiques du corps de la femme, Picasso suscitera toujours des passions contradictoires, comme s'il voulait inlassablement dépasser les limites de «l'artistiquement correct» et transgresser les interdits. Mais quel talent, quel sens inné de la composition! Parmi toutes les œuvres exposées à Martigny, les dessins à l'encre de Chine sont particulièrement fascinants.

L'esprit et la main du peintre donnent l'impression d'être toujours en mouvement, indissolublement liés pour faire surgir le trait d'encre parfait. Tout est suggéré, esquissé, parfois avec beaucoup de tendresse et d'humour. Certains dessins, si épurés, sont à la limite de la calligraphie. Il suffit de quelques traits pour rendre l'atmosphère d'une corrida, sa violence, la chaleur du soleil, l'odeur du sang et de la mort. Il y a une pesanteur aérienne dans les dessins de l'artiste, une légèreté, même dans le désespoir souvent présent. Et si, en sortant de cette remarquable exposition, vous vous posez encore des questions, Picasso vous répondra sans détour: «Comment quelqu'un peut-il pénétrer mes rêves, mes instincts, mes désirs, mes pensées (...), et surtout en déduire ce que je me suis proposé de faire, peut-être contre ma volonté...»

Marie-Claire Lescaze

Trois villes, trois expositions

Martigny: «Picasso sous le soleil de Mithra», jusqu'au 4 novembre, à la Fondation Gianadda (avec, au Vieil Arsenal, des photos de Picasso par David Douglas Duncan). Tous les jours de 9 h à 19 heures.

Vevey: Picasso – «Les 347 gravures» (collection Jean Planque), jusqu'au 9 septembre, au Cabinet cantonal des estampes. Du mardi au dimanche de 11 h à 17 h 30.

Berne: à venir «Picasso et la Suisse» (le meilleur des collections suisses), du 5 octobre 2001 au 6 janvier 2002, au Kunstmuseum.